

SCOUT SOIR

Edition du 20

Journal pionnier paraissant à l'occasion

Nous assurons nos lecteurs de la complète véracité de nos propos, malgré les nombreux doutes qu'ils seront tentés d'avoir. N.d.J

Nous commençons notre chronique par, ce qui deviendra habituel, une retrospective, un flashback sur les légendes des temps passés. Or donc, en ces temps glorieux cinq pionniers, compagnons et chefs s'unirent et prêtèrent le serment solennel de la confrérie de l'Havengarrde. Secondés dans leurs lourdes charges par la puissante Khamionhette, elle-même dirigée par les valeureux Gérard et Cédric. Ils allèrent s'établir dans la puissante fortification de Fort-Louis. Et là, les installs commencèrent, glorieux fut leur ouvrage et humide fut le ciel. L'un d'eux le lendemain dût les quitter, Edouard le preux frère de raton râleur, autre preux.

Le 6 juillet de l'an de grâce 2007 vit l'arrivée des cavaliers sur leurs blancs vélos montés, de leur traditionnelle casaque rouge vêtus et du règlementaire casque coiffés, leurs forces s'unirent sous la bannière lumineuse d'Hélios au disque d'or.

Chronique du 20 (de Bordeaux)

« Il s'est envolé ! » Extrait de la courte allocution d'un pionnier à propos de Balthazar.

La grasse matinée c'est bien, le petit-dèj, c'est encore mieux, même seulement à l'abricot. Tentes et tables son montées, avec ou sans assaisonnement aquatique, vingt-deux au total. Les dernières traces de la veille sont effacées, le bois coupé, Guillemette envolée, les pionniers jeûnent à midi.

Une brève collation leur est accordée à 4 heures. Entre deux coups de serpe et de hache, ils dégustent de délicieux lembas tolkienniques et toujours sous vinaigrette aquatique rentrèrent au camp, vers 18 heures, par souci du détail.

Mais cette chronique ne serait pas complète sans l'évocation des exploits de Yoann et de Lionel, casqués et gantés, dans les toilettes chimiques. Il paraîtrait qu'ils étaient sales.

LAVIE DE BALTAZAR

Connaissez-vous l'oiseau Balthazar ? Cet être d'espèce indéterminée trouvé(e) dans un nid au début du camp. Il est enfin sorti dudit nid ce matin, provoquant la joie, l'admiration et la compassion de tous. Chaque pionnier s'est senti concerné, et ce fut à qui le protégerait, lui amènerait de la paille ... Mais cette histoire est amenée à rester éphémère, hélas

SCOUT SOIR

Edition du 22

Journal pionnier paraissant à l'occasion

La Rédaction remercie chaleureusement ses lecteurs, principalement parce qu'ils lui rapportent de quoi nous payer tous un jacuzzi. N.d.R

Chronique Flashback

Et soudain, le vieux tas de pierre fut secoué, des instruments divers et variés, pelles, pioches et doigts gantés fondirent sur lui, le vieux tas de pierre eut beau s'accorcher, il ne put résister, il fut fouillé.

Cette petite histoire que l'on ne m'a pas raconté et que je n'ai pas cherché au fond de ma mémoire et qui ne se passe pas en provence est celle du fort de Fort-Louis, le 7 juillet dernier. Nos pionniers sont donc, en ce jour de juillet, monté à l'assaut du fort de Fort-Louis.

Ils n'étaient pas seuls, un Stakhanov en puissance, un acharné du travail vérédique et non russe se trouvait là, conduisant l'assaut, Kangoo en option, Perrin Keller l'acharné, réputé pour ses conquêtes.

Le lendemain eut lieu une escale au clocher de Roeschwoog, un clocher dont le timonier se trouvait être très fier de nos pionniers. Engins de siège tels que les tables à feu et les tables sont continuées et presque finies.

Le lundi 9, come cerise sur le gâteau, comme merde dans la bouse, heu, pardon, je m'égare (à peine) et fait (comptez là-dessus) mes excuses.

Mardi 10 c'est pour demain.

Chronique du dimanche 22

« Il y en a qui ont essayé, ils ont eu des problèmes » *Un pionnier binoclard.*

Taratata ! Taratata ! Faites un accueil triomphal à cette chronique, en ce jour de fête ... paroissiale. Curé, maire, haute moyenne d'âge, tout est réuni pour cette fête très animée. La messe, superbe, notons la remarquable lecture de Bertrand et d'Alexandre, ainsi que la rapide, mais décevante pour certains bénédiction. Votre serviteur, après la messe, s'élança dans un entretien remarquable [hu ! hu ! hu !] avec la correspondante locale des DNA. Le service, impeccable, la bouffe ... je ne dirais rien, la boisson gratuite une fois, payante la deuxième. Et, je l'affirme, les Viennois glacés au chocolat étaient les meilleurs. L'après-midi nos businessmen aux books surbookés, volèrent de réunion en réunion afin de signer le contrat à propos d'un affaire obscure de Charte pas respectée. Allez, sans rancune Yoann et à la prochaine.

N.B Balthazar, dans un discret communiqué nous a annoncé son départ et remercie Denis pour ses délicates attentions.

SCOUT SOIR

Edition du 23

Journal pionnier paraissant à l'occasion

La Rédaction déplore la mauvaise présentation de cette chronique et assure ses lecteurs, malgré de sérieux doutes, qu'ils n'y sont pour rien. N.d.R

Chronique Flashback

Comme promis précédemment, ceux qui ne voient pas de quoi je veux parler sont des benêts et n'ont qu'à supplier nos reporters de leur expliquer ou de lire notre dernière chronique. Je reprends, comme promis précédemment, nous commençons le mardi 10 juillet.

Un jour que personne n'aurait jamais voulu voir arriver, puisqu'en parlant d'arriver, c'est Bertrand qui montre le bout de son nez crochu. Cependant, en contrepartie, le ciel miséricordieux a bien voulu nous envoyer John et Hannah.

Ces deux énergumènes, car s'en sont, accompagnés par Winston et Jango nous arrivèrent en fin d'après-midi. Bringuebalant sur les routes depuis un certain temps déjà, ils prirent la peine de s'arrêter à Fort-Louis et de partager avec nous et nos chers pionniers une veillée de chants un peu, disons, chaotique.

Le mercredi 11 et le jeudi 12, prendrons eux la peine de s'accorder une chronique Flashback complète, Landau étant riche en événements.

Chronique du 23

En suite aux fêtes viennent toujours d'autres jours moins joyeux, moins certes, mais dire qu'ils ne le sont point reviendrais à dire une ânerie grave. Et moi, je ne vais pas la commettre, enfin presque, parce qu'elle avait bien commencée cette journée. Petit-dèj à l'heure, vaisselle à l'heure et l'apothéose, un tèque mémorable car étant la première.

Cependant, tous ne participaient pas à l'euphorie de ce jeu aux proportions dantesques, trois dormirent et ça aussi, c'es mémorable, vous ne trouvez pas ? Mais à midi, les choses se gâtent, l'intendance connaît quelques ratés (que personne ne lui reproche sinon quelques appareils stomachaux en manque) et c'est la recette de secours qui intervient, l'éternel « Poulet-pois-carottes ». A 13h45, on bat le rappel des troupes, la vaisselle n'est pas faite. Patatras c'est le désastre, les rangs pionniers se déchirent le temps d'empoigner les outils et de monter au front. Là-bas, la tension baisse, deux heures d'effort, des tartes au goûter et voilà que le ciel fait des siennes. Sous la pluie, à pied, à vélo pour le chef, le poste rentre au camp, fourbu. Amis scouts bonsoir.

N.B La rédaction se permet de saluer ne serait-ce qu'un peu le courage des pionniers qui ont fait le feu sous la pluie. Mais ... Courage ou nécessité stomachale.

SCOUT SOIR

Edition du 24

Journal pionnier paraissant à l'occasion

La Rédaction annonce que la création d'un jacuzzi est finalement annulée et le partage dudit jacuzzi également.

Chronique flashback

Or donc en ces temps-là, il advint que Landau reçut la visite de deux voitures chargées de pionniers. En sa qualité de voisin, le remplaçant du maître archiviste, M. MARTIN fit la démonstration de son savoir-faire en parvenant à laisser une maquette originale du XVIIIe siècle de Landau intacte malgré des coups de canne frénétiques. Et pendant que l'équipe de visite 1 déguste des sandwiches sans fromage à quelques mètres d'une fromagerie, l'équipe 2 sur la demi-lune change le programme. Suite à une illumination de Perrin-Stakhanov, l'on creusa plus bas. Ce fut salutaire, car un contrefort du mur cherché fut débusqué le soir même par Perrinator.

Le lendemain, c'est le départ du groupe 2, accompagné par M. Janus Himself. Après une visite des archives et du sous-sol (pour le taille crayon JUPITER voir avec Nicolas-chef), l'on fait une visite très instructive des installations défensives de Landau, toujours guidé par le même homme et son fameux sandwich sandales-chaussettes.

« Et P'rrin pendant c'temps là, tournait la manivelle, et P'rrin pendant c'temps là creusait, piochait, pelletait, et P'rrin pendant c'temps là mot'vait la d'xième équipe. » Jacques Brel.

Chronique du 24

Wissembourg, petite ville perdue aux confins de la France et de l'Allemagne. Portés par l'érudition de Bernard (l'archiviste étant indisposé), nous visitâmes la deuxième plus longue église d'Alsace. (Eh oui, devant Saint-Pierre-le-Jeune-catholique-près-des-quais-et-du-tribunal). Fascinés par la grandeur romane, gothique, renaissance et années soixante de la ville, ce fut avec enthousiasme que nous visitâmes les remparts et prîmes des photos à la mode « quai-quos ». Après une heure de shopping, nous quittâmes la bourgade avec un déchirement tout légitime.

Le bilan du camp qui suivit fut cependant intéressant. Là, nous regrettâmes une planification perfectible et une communication parfois défaillante, nous félicitant toutefois d'un bilan global positif.

Le repas du soir vit de nombreux invités s'asseoir à la table. Mais comme le dit le proverbe « Il ne faut pas casser un œuf sur la charrue avant l'omelette de bœuf. » A bon entendre, salut !

SCOUT SOIR

Edition du 25

Journal pionnier paraissant à l'occasion

Souvent les journalistes de notre rédaction ont dû jeûner pour sortir quelques lignes, aujourd'hui, l'estomac lourd, ils avaient simplement du mal à atteindre la table d'écriture. N.d.R

Chronique Flashback

Comme d'habitude, lever à 7h pour l'équipe petit-dèj, comme d'habitude, lever à 7h30 pour l'autre, comme d'habitude lever 7h45 pour Nicolas, comme d'habitude petit-déjeuner jusqu'à 8h15, comme d'habitude temps spi à 8h30, mais ... mais ... travail à 9h !!! Eh oui, car nous sommes le 13 juillet et ce soir c'est fête. Après le traditionnel « Célapanik » poussé par nos pionniers, car ce soir c'est aussi spectacle et synopsis et répliques ne répondent pas à l'appel.

Mais les pionniers eux répondent à l'appel de la Marseillaise devant le monument au morts, la gerbe déposée, le poste rentre illico prestissimo au camp pour réceptionner les premiers fêtards. La fête commence, la boisson coule à flots, la garniture des flammenkueche aussi ! Feu d'artifice et spectacle, un spectacle au succès semble t-il assez discret. Malgré tout, la soirée se termine dans la joie, une joie discrète, mais bon ...

Le lendemain, c'est grâce matinée, eh oui, grâce matinée car les étirements des pionniers avaient de la grâce lors de leur levers vers ... 9h30 – 10h00. Jouissif semble t-il selon les témoignages recueillis. A demain pour le 15.

Chronique du mercredi 26

Aujourd'hui, concours cuisine ! Taratata, accueillez encore avec panache ce jour et cette chronique, ouvrez les yeux, gardes les paupières hautes et appréciez ce qui suit. Vous n'êtes que des cons ! Vous avez apprécié ? Très bien, passons à la suite.

Un poste, trois équipes, trois entrées, trois plats, trois desserts, quatre prix. (Présentation pour les interloqués). Fièvreusement sur les planches, propres ou moins propres, les couteaux s'ébranlent, tranchent, font couler le jus. Les ingrédients s'assemblent avec plus ou moins de bonheur. (On a notamment vu une tarte aux poireaux ignifugée chez les chefs, ou des herbes à l'omelette chez JB, ou de la gerbe aux fruits chez Bertrand). Vaste programme tant de cuisine que stomacchal, nos estomac ont essayé, ils connaissent maintenant parfaitement le côté pratique du concept du trop-plein.

Les jury se plantent magistralement, le vote foire tout aussi grandioisement et les équipes partent au chantier. Là-ba, surprise, la broyeuse est passée, plus de boulot possible, tout le monde par terre et la discussion s'engage. Retour au camp, vaisselle, douche et bientôt cuisine. Amis scouts, bonsoir.

SCOUT SOIR

Edition du 28

Journal pionnier paraissant à l'occasion

Notre travail s'arrêtera le 29, comme quoi, on se rapproche plus vite de la fin que du début. Ne serait-ce que parce qu'on connaît l'un et pas l'autre. Ah nostalgie, quand tu nous tiens. N.d.R

Chronique flashback

Les compagnons absents pour cause de marche, les pionniers sont livrés à eux-mêmes. Cette journée ne fut traversée par aucun fait assez mémorable pour que notre remembrance en ait encore souvenance, mis à part peut-être le fait que neuf lycéens kehlois (gâre à celui qui dira allemands). Accompagnés de deux animatrices, ils s'installent tranquillement et viennent rejoindre nos pionniers pour un jeu de présentation suivi d'un chuba des plus sympathique. Malgré ces jeux, nul ne sait que faire, nul ne sait que dire, c'est un peu spécial comme accueil n'est-ce-pas ? Mais nos pionniers poussèrent la spontanéité jusqu'à mettre leurs chemises en plein repas.

Dès leur découverte du sentier, les kehlois nous démontrèrent leur efficacité germanique et plantèrent nos pauvres pionniers franchouillards sur place. La veillée fut festive, flammenkueche et repas trappeur autour du feu, n'oublions pas les boissons. L'on resta autour du feu jusque très tard dans la matinée.

Les Kehlois nous montrèrent, après leur efficacité, leur sans-gêne des plus dérangeant, l'atmosphère se gâta dès lors. Tous restèrent sur leur faim avec de surcroît un goût amer dans la bouche.

Chronique du 28

Comme dans tout camp, arrive un jour le moment fatidique des désinstalls. Réduit à sept pêlés et deux tondus, le poste dans une frénésie destructrice démonta dans la foulée des tables d'équipe, les tables à feu et la table de poste.

L'après-midi fut des plus relâché et consacré à la sieste et au tarot dont une renonce improbable impliquant le petit, le 21 et quelques pets bien sentis. Et c'est sur une atmosphère nostalgique que cette chronique s'achève. Partez vite, je vais pleurer.